

Dio Chrysostom (Kasprzyk) and Lucian (Hodkinson). Part 9/The Novel studies Chariton, Xenophon Ephesius, and Achilles Tatius (De Temmerman); Longus and Heliodorus (J. Morgan). The volume has an Epilogue, a collective Bibliography at the end, and an Index of basic recurrent terms. The brief summary above shows that the structure of the volume is not always clear, as it is sorted thematically and not chronologically or by author: *e.g.* Herodotus comes after Theocritus; Xenophon is treated both as a historian and as a biographer, when a comparison might have been intriguing and while Josephus' history and autobiography are studied together. The selection of texts and authors is also indicative and, understandably of course, not illustrative of Greek narrative. On the one hand, the volume's time-frame, Archaic to Imperial times, is exclusive of narratives beyond the Second Sophistic: for example, the discussion of the novels could have lumped together these works that have been treated extensively in recent scholarship and could have made space for a discussion of late antique authors, such as Nonnus or Libanius. On the other hand, the selection of narratives includes largely conventional texts (epic, drama, historiography, biography – the novels in narratological studies are mainstream). Of particular significance, however, is the discussion of characters in Josephus (Van Henten & Huitink), which, despite the volume's focus on formal aspects of characterization, catches a glimpse of how the narrator's Jewish background influences the moral portrayal of his characters. Equally intriguing is the examination of Pausanias' *Periegesis*, a work that, erroneously as Pretzler convincingly shows, might not seem the best place to look for characters. Last but not least, while all authors meticulously allude to the volume's introduction and other relevant contributions in it, I found the discussions of several authors by one scholar particularly useful – *e.g.* the contributions by Rood, Pitcher, and De Temmerman – because they enable comparative assessments and give a better overview of characterization within a particular genre. Overall the breadth of the volume's contributions makes it a useful book for every student and scholar working on character and narratology in any field of Greek Literature as it offers a solid theoretical groundwork for further investigations in the field.

Anna LEFTERATOU

Jeremy MYNOTT, *Birds in the Ancient World: Winged Words*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, 23,4 x 15,6 cm, XXIII-451 p., 74 fig. couleur, 9 fig. n./b., 2 cartes n./b. Prix : 30 £. ISBN 978-0-19-871365-4.

Ce volume entend illustrer la place des oiseaux dans le monde gréco-romain en s'appuyant sur les textes antiques, qui constituent sa principale source. Au total, 120 auteurs sont utilisés, ce qui témoigne de l'ampleur du travail. L'ouvrage débute par une préface de J. Mynott et par les remerciements d'usage. S'ensuit une note à destination des lecteurs fournissant des indications quant à la structure du volume et à l'utilisation des références ; un paragraphe rappelle en particulier la prudence nécessaire liée à l'identification, d'ailleurs souvent impossible, des oiseaux évoqués dans les textes. À titre d'exemple, J. Mynott pose la question de l'identité de ce que les auteurs antiques nomment le rossignol, un taxon très fréquemment cité sachant qu'une douzaine d'espèces connues, au comportement et à la morphologie proches,

comme les fauvelles ou les hypolaïs, rendent l'identification incertaine. Tout comme le rossignol, elles sont difficiles à observer, possèdent un chant remarquable et souvent très mélodieux. Des confusions entre espèces proches ont donc pu se produire durant l'Antiquité. Le lecteur appréciera aussi la présence d'une ligne du temps reprenant certains événements et auteurs majeurs ainsi que deux cartes localisant les sites mentionnés. L'ouvrage est structuré en six parties, elles-mêmes subdivisées en chapitres thématiques. Chacun est conçu de manière à pouvoir être lu indépendamment, ce qui rend, de l'aveu même de J. Mynott, les répétitions et références croisées inévitables. Toutefois, ces redites sont réduites au minimum et n'entravent pas la lecture. La première partie considère les oiseaux dans le monde naturel et aborde les saisons, la météorologie, le temps qui passe et l'environnement sonore. Plus particulièrement, cette partie souligne le rôle des oiseaux dans la perception que les populations antiques avaient de ces différentes composantes. Par exemple, l'hirondelle était, tout comme aujourd'hui, un important symbole du retour du printemps. Dans le cas de la météo, J. Mynott mentionne les prévisions réalisées sur base du comportement de certains oiseaux, comme le grand corbeau dont certains cris pouvaient être perçus comme annonce de mauvais temps. Le chapitre traitant du paysage sonore est particulièrement évocateur et souligne la place prépondérante que les oiseaux, dont les densités de populations étaient certainement bien plus élevées qu'aujourd'hui, devaient occuper dans un environnement pauvre en bruits parasites. La seconde partie, très concrète, s'intéresse à l'utilisation des oiseaux comme ressource par les hommes et traite de leur élevage, de leur chasse et de leur consommation. Dans la continuité, la troisième partie traite de l'utilisation des oiseaux pour le divertissement et le sport ainsi que des questions de domestication et de captivité. J. Mynott aborde aussi ici les relations, parfois ambivalentes, entre les hommes et les oiseaux, certaines espèces étant tantôt considérées comme nuisibles, tantôt comme bénéfiques. Le lecteur pourra s'étonner de retrouver ici des exemples de l'utilisation des plumes d'oiseaux, qui sembleraient plus à leur place dans la partie précédente qui traite de l'oiseau comme ressource. La quatrième partie explore les inventions et découvertes liées aux oiseaux, au travers de rencontres avec des curiosités (ou merveilles) réalisées principalement dans des contrées lointaines, l'un des taxons ayant le plus frappé les auteurs antiques étant l'autruche. Le travail scientifique précurseur d'Aristote se voit dédier un chapitre presque entier. Le rôle des oiseaux dans la médecine et l'alimentation, alors fortement liées comme l'entendaient Hippocrate et Galien, est également abordé. La cinquième partie traite plus spécifiquement des aspects symboliques liés aux oiseaux, comme leur signification dans les rêves, leur utilisation par les augures ou dans les pratiques magiques. Les références aux oiseaux dans les métamorphoses sont aussi nombreuses : dans la mythologie, la transformation d'une figure humaine en oiseau fait souvent office de punition ou de revanche mais parfois aussi d'échappatoire. Certains récits permettent également de justifier le comportement d'une espèce, comme le tambourinement des pics ; cette pratique serait l'expression de l'irritation du roi Picus, métamorphosé en pic après avoir refusé les avances de la magicienne Circé. La sixième et dernière partie se veut une extension et une synthèse des précédents chapitres, en considérant le rôle d'intermédiaire souvent prêté aux oiseaux. Le contenu se distancie pourtant parfois fortement du monde des oiseaux *stricto sensu*, ce qui pourra troubler le lecteur. J. Mynott revient là aux méta-

morphoses et aborde les ambiguïtés qui pèsent parfois dans les sources littéraires lorsqu'une divinité est décrite comme se comportant comme un oiseau. S'agit-il d'une évocation ou faut-il comprendre que la divinité prend effectivement temporairement la forme d'un oiseau ? Cette partie aurait sans doute gagné à être associée à la précédente, qui traite justement des métamorphoses. Ensuite, J. Mynott aborde le cas des créatures fabuleuses composites, comme les sirènes ou les harpies. Il discute également du statut de messenger souvent attribué aux oiseaux, par exemple entre les hommes et les dieux, au travers de sacrifices. Leur faculté de pouvoir littéralement s'élever grâce au vol en faisait des messagers de choix. L'avant-dernier chapitre discute de la conception de terre-mère, ou terre nourricière et de la manière dont la nature était considérée durant l'Antiquité mais traite très peu d'oiseaux, bien qu'ils apparaissent ponctuellement dans les célébrations de la nature de plusieurs auteurs. En guise d'épilogue, J. Mynott souligne une plus grande familiarité avec les oiseaux durant l'Antiquité qu'à l'heure actuelle : les nombreuses références des auteurs à des espèces particulières devaient être compréhensibles par le plus grand nombre, comme dans la fameuse pièce *Les oiseaux* d'Aristophane ou les fables d'Ésope. Il conclut en énumérant quelques caractéristiques des oiseaux qui pourraient expliquer pourquoi ils sont et ont été des vecteurs privilégiés de notre rapport à la nature, comme leur ubiquité, leur abondance mais aussi et de manière plus surprenante, le fait qu'ils se tiennent sur deux pattes, à notre image. Et J. Mynott de rappeler l'expression de Platon, qui décrivait l'homme comme le bipède sans plumes. Au corps de l'ouvrage succède un appendice listant les taxons d'oiseaux apparaissant dans divers textes d'Ésope et d'Aristophane, ainsi que dans les représentations visuelles de Pompéi. Vingt pages retracent ensuite les biographies des auteurs cités. Bibliographie, crédits des illustrations et index, dont l'un dédié uniquement aux oiseaux, clôturent le texte. En définitive, J. Mynott s'intéresse certes aux oiseaux et à leur place dans le monde antique, mais dresse également un vaste panorama de la culture gréco-romaine. La combinaison de sa connaissance des oiseaux et de ses qualités de traducteur lui permet d'avoir un regard critique sur les textes originaux et de nuancer les traductions, que ce soit au niveau de l'identification des taxons ou de l'écologie des espèces. L'érudition de J. Mynott en matière d'ornithologie sera assurément perçue et appréciée par le lecteur féru d'oiseaux. Outre les très nombreuses citations littéraires, les références à l'iconographie sont également régulières. Les illustrations sont d'excellente qualité mais certaines auraient mérité une pleine page, quitte à être positionnées horizontalement. Si l'identification des espèces représentées dans l'art est toujours délicate, celles proposées par J. Mynott semblent toutes convaincantes, à l'exception de l'illustration 3.3 où deux oiseaux identifiés comme des paons sont manifestement des talèves sultanes *Porphyrio porphyrio*. En conclusion, J. Mynott offre ici un ouvrage très complet, de lecture facile et agréable, sur les oiseaux et leur place dans la culture gréco-romaine. Les différents aspects traités intéresseront autant le philologue que l'archéologue, mais aussi tout passionné d'Antiquité classique désireux d'en apprendre plus sur les oiseaux. Inversement, l'amateur d'oiseaux souhaitant s'ouvrir à la perception qu'avait le monde antique de la gent ailée y trouvera également son compte.

Quentin GOFFETTE